



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TUR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

qui au premier souffle d'air fut réduit en poussière, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. Voyez-en la réfutation dans l'ouvrage d'Octave Ferrari, intitulé : *De Lucernis sepulchralibus*.

TULLUS-HOSTILIUS, 3e. roi des Romains, succéda à Numa Pompilius, l'an 671 avant J. C. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de Janus, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples du respect pour l'autorité royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des Horaces & des Curiaces, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt l'an 640 avant J. C., sans que les historiens soient bien d'accord sur la cause & le genre de sa mort.

TURCK, (Henri) né à Goch dans le duché de Cleves, le 21 décembre 1607, se fit Jésuite en 1625, enseigna les humanités & la philosophie à Cologne, & consacra tous ses momens de loisir à amasser des matériaux pour l'histoire d'une partie de l'Allemagne : elle étoit rédigée & prête à être mise sous presse, lorsque la mort enleva l'auteur le 19 novembre 1669. Cette *Histoire* manuscrite est en 6 vol. in-fol. On la conserve à Treves; le troisième

volume écrit de sa main, est à Cologne. C'est l'histoire de l'électorat de Cologne, des évêchés de Munster, Hildesheim & Paderborn, des duchés de Juliers, Cleves, &c. Il y a de grands détails sur les différens peuples qui ont habité autrefois ces contrées, sur les anciens Francs, les Saxons, &c.; elle est écrite en forme d'Annales jusqu'à l'an 1660. Jean-Georges Eccard dit que le P. Turck a écrit une Histoire particulière de l'évêché de Hildesheim, mais il se trompe; cette Histoire est du P. Martin Ubers, Jésuite; on la conserve à Hildesheim.

TURENNE, (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi de France, colonel-général de la cavalerie-légère, étoit 2e. fils de Henri de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, & d'Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange. Il naquit à Sedan le 11 septembre 1611. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince Maurice de Nassau, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siècle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il se distingua en 1634, au siège de la Motte, ville de Lorraine. Chargé en 1637 de réduire Solre-le-Château dans le comté de Hainaut, il l'attaqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 2000 hommes à se rendre à discrétion. C'est-là qu'il fit rendre à son mari une femme qu'on lui présentait comme un des fruits de la conquête

quête (voyez SCIPION). Après la prise de Brisach en 1638, il fut envoyé en Italie en 1639. Il fit lever le siège de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal d'Har-court entreprit par son conseil. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits; il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec 7000 hommes, & défit le frere du général Merci. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais la bataille de Nortlingue gagnée 3 mois après par le duc d'Enghien, secondé de Turenne, répara cette défaite. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Treves dans ses états; l'année suivante il fit la jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise, commandée par le général Wrangel, après une marche de 240 lieues, & obligea le duc de Baviere à la neutralité; mais il reçut bientôt ordre de la rompre: il publia contre lui une déclaration de guerre, le défit à la bataille de Zumartshausen, & le chassa de ses états en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de Bouillon l'engagea dans le parti du parlement; mais las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France, dans

Tome VIII,

le dessein de servir la cour. Mazarin lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des princes, & fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal du Plessis-Praslin, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Il fit sa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de Condé de passer la Loire sur le pont de Gergeau. Il poursuivit ensuite ce prince jusqu'au fauxbourg St.-Antoine où il l'attaqua, & il alloit le suivre jusques dans Paris, si Mademoiselle n'eût fait tirer sur l'armée du roi le canon de la Bastille, qui l'obligea de faire retraite. L'année 1654, il fit lever le siège d'Arras aux Espagnols, prit la ville de Condé, St.-Guillain, & plusieurs autres places en 1655. L'année suivante il fit une retraite honorable au siège de Valenciennes; il se rendit maître ensuite de la Capelle. La prise de St.-Venant & du fort de Mardick furent ses exploits de l'an 1657, avec Cromwel, protecteur de l'Angleterre. Les Espagnols furent défaits aux Dunes, & cette victoire fut suivie de la prise de Dunkerque, d'Oudenarde, d'Ypres, & en 1659 de la paix des Pyrénées entre l'Espagne & la France. La guerre s'étant renouvelée en 1667, le roi se servit de lui par préférence à tout autre, pour faire son apprentissage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal-général de ses armées; Turenne en parut digne par de nouveaux succès. Il prit plu-

L 1

fleurs places en Flandre, & ces avantages procurerent la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, par conviction & nullement par intérêt, comme les Calvinistes l'ont débité : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de connétable. Il y avoit cependant du tems qu'il étoit inquiet sur sa religion, comme on le voit par plusieurs Lettres qu'il écrivit à sa femme. « Il commençoit de-
 » puis long-tems, dit le pré-
 » sident Hénault, à entrevoir
 » la vérité, mais il tenoit en-
 » core à l'erreur par les pré-
 » jugés de l'éducation, & par
 » l'attachement qu'il portoit à
 » madame de Turenne sa fem-
 » me, fille du duc de la Force,
 » & calviniste de bonne foi. Sa
 » mort arrivée en 1666, & les
 » instructions de M. de Meaux,
 » acheverent de décider M. de
 » Turenne : ce fut pour lui que
 » ce prélat composa son livre
 » de l'*Exposition de la Doctrine*
 » de l'*Eglise catholique*. Ouvra-
 » ge raisonnable & solide, que
 » les Protestans laisserent sans
 » réplique ». Louis XIV ayant
 résolu de faire la guerre en Hol-
 lande, lui confia le comman-
 dement de ses armées. On prit
 40 villes sur les Hollandois en
 22 jours, en 1672. L'année sui-
 vante il poursuivit l'électeur de
 Brandebourg, qui étoit venu
 au secours des Hollandois, &
 favorisa en 1674 la conquête de
 la Franche-Comté, en empê-
 chant les Suisses, par le bruit
 de son nom, de donner passage
 aux Autrichiens. Les conquêtes
 de Louis XIV & ses desseins
 trop vastes ayant obligé les

princes de l'empire de se li-
 guer contre son ambition con-
 quérante, Turenne qui étoit en
 Alsace, passa le Rhin à la tête
 de dix mille hommes, fit 30
 lieues en 4 jours, attaqua à
 Sintzheim, petite ville du Pa-
 latinat, les Allemands com-
 mandés par le duc de Lorraine
 & par Caprara. Ce combat fut
 peu décisif; & si, comme M.
 de Beauveau l'assure, les Alle-
 mands n'avoient pas une piece
 de canon, il faut convenir que
 la gloire de cette journée leur
 appartient. D'Avrigny convient
 qu'on ne poursuivit pas les en-
 nemis & qu'on se contenta de
 ravager le Palatinat. Ce ravage
 passe tous les tableaux qu'on
 pourroit en faire; il n'y a peut-
 être dans l'histoire des hommes
 que celui qu'on exécuta dans
 ce même Palatinat en 1688
 qu'on puisse lui comparer, &
 qui fut encore plus terrible.
 Nous n'imiterons pas M. Beau-
 rain, qui, dans son *Histoire des*
quatre dernières Campagnes de
Turenne (Paris, 1782, 1 vol.
 in-8°), a entrepris de nier la
 réalité de ces horreurs; moins
 encore le P. d'Avrigny qui a
 cru pouvoir les justifier (voyez
 la réfutation de ces deux pa-
 radoxes dans le *Journ. hist. &*
litt., 15 mars 1783, pag. 409);
 nous dirons seulement que si,
 comme on n'en peut pas dou-
 ter, Turenne avoit reçu les
 ordres de changer en un désert
 la plus belle province d'Alle-
 magne (projet enfin complète-
 ment exécuté en 1688) il eût
 dû consulter sa générosité natu-
 relle, & abdiquer plutôt le
 commandement de l'armée que
 d'être l'instrument d'une si
 étrange politique. « Il faut con-

» venir, dit Voltaire, que
 » ceux qui ont plus d'humani-
 » nité que d'estime pour les
 » exploits de guerre, gémissent
 » de cette campagne, c'est
 » lebre par les malheurs des
 » peuples, autant que par les
 » expéditions de Turenne. Il
 » mit à feu & à sang un pays
 » uni & fertile, couvert de
 » villes & de bourgs opulens.
 » L'électeur Palatin vit du haut
 » de son château de Manheim,
 » deux villes & vingt-cinq vil-
 » lages enflammés. Ce prince
 » désespéré défia Turenne à un
 » combat singulier, par une
 » Lettre pleine de reproches.
 » Turenne ayant envoyé la
 » Lettre au roi qui lui défendit
 » d'accepter le cartel, ne ré-
 » pondit aux plaintes & au défi
 » de l'électeur, que par un
 » compliment vague & qui ne
 » signifioit rien. C'étoit assez
 » le style & l'usage de Tu-
 » renne, de s'exprimer tou-
 » jours avec modération & am-
 » bigüité ». Les Allemands
 ayant reçu des renforts consi-
 dérables après le combat de
 Sintzheim, passèrent le Rhin &
 prirent des quartiers d'hiver en
 Alsace. Turenne, qui s'étoit
 retiré en Lorraine, rentra au
 mois de décembre par les
 Vosges, dans la province qu'il
 feignoit d'abandonner, battit
 les Impériaux à Mulhausen, les
 défait encore mieux à Turkeim
 quelques jours après, & les
 força de repasser le Rhin le
 6 janvier 1675. Le conseil de
 Vienne lui opposa un rival
 digne de lui, Montecuculli. Les
 deux généraux étoient prêts
 d'en venir aux mains, & de
 commettre leur réputation au
 fort d'une bataille auprès du

village de Saltzbach, lorsque
 Turenne, en allant choisir une
 place pour dresser une batterie,
 fut tué d'un coup de canon, le
 27 juillet 1675, à 64 ans. On
 fait les honneurs que le roi fit
 rendre à sa mémoire. Il fut en-
 terré à St.-Denys : mais en
 1793, son tombeau fut détruit
 avec ceux des rois. Turenne
 n'avoit pas toujours eu des
 succès à la guerre, il avoit été
 battu à Mariendal, à Rhetel,
 à Cambrai. Il ne fit jamais de
 conquêtes éclatantes, & ne
 donna point de ces grandes ba-
 tailles rangées, dont la décision
 rend une nation maîtresse de
 l'autre. Mais ayant toujours ré-
 paré ses défaites, & fait beau-
 coup avec peu, il passa pour le
 plus habile capitaine de l'Eu-
 rope dans un tems où l'art de
 la guerre étoit plus approfondi
 que jamais. De même, quoi-
 qu'on lui eût reproché sa déséc-
 tion dans les guerres de la
 Fronde; quoiqu'à l'âge de près
 de 60 ans, l'amour lui eût fait
 révéler le secret de l'état; quoi-
 qu'il eût exercé dans le Pala-
 tinat des cruautés, parfaitement
 inutiles, auxquelles il n'eût dû
 se prêter par aucun motif; il
 conserva la réputation d'un
 homme de bien. Ses vertus &
 ses talens, qui n'étoient qu'à
 lui, firent oublier des foiblesses
 & des fautes qui lui étoient com-
 munes avec tant d'autres hom-
 mes. Voici quelques traits pro-
 pres à achever de peindre les
 mœurs militaires de Turenne.
 Quoiqu'il ne fût pas riche, il
 étoit né généreux. Voyant plu-
 sieurs régimens fort délabrés,
 & s'étant secrettement assuré
 que le désordre venoit de la
 pauvreté & non de la négli-

gence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi. Il ménageoit la vie des soldats avec la plus grande attention, & blâmoit hautement les généraux qui les sacrifioient sans nécessité dans des batailles, que les circonstances ne rendent pas indispensables, disant qu'il falloit 30 ans pour faire un soldat. Il pouvoit ajouter que l'idée seule que la Religion & la raison nous donnent de l'homme, suffit pour le faire envisager, comme une chose sacrée, selon l'expression de Sénèque, & pour détester l'ambition atroce qui expose ses jours & répand son sang sans nécessité. Selon lui, une armée qui passoit 50 mille hommes étoit incommode au général qui la commandoit & aux soldats qui la composoient. Nous avons son *Histoire* par Ramsay, Paris, 1735, 2 vol. in-4°; Liege, 1774, 4 vol. in-12; et Raguenet l'a donnée en 1 vol. in-12. M. le comte de Grimoard a publié en 1782 une *Collection des Lettres & Mémoires trouvés dans les portefeuilles du Maréchal de Turenne*, 2 vol. in-fol. Depuis la publication de ces pièces, il ne peut plus y avoir de doute sur le fameux cartel, envoyé à Turenne par l'électeur Palatin le 27 juillet 1674; cartel, dont M. Colini a paru suspecter l'existence, apparemment pour soustraire ce souverain à la censure violente du président Hénault, qui dit que Turenne répondit à ce cartel avec une modération qui fit honte à l'élec-

teur de cette bravade. Mais « la honte, dit Voltaire, étoit dans l'incendie, lorsqu'on n'étoit pas en guerre ouverte avec le Palatinat, & ce n'étoit point une bravade dans un prince justement irrité, de vouloir se battre contre l'auteur de ces cruels excès ».

TURGOT, (N.) fils de Michel-Etienne Turgot, président du grand conseil, devint sous Louis XVI contrôleur-général des finances. C'étoit un homme profondément dissimulé, qui savoit couvrir des desseins funestes de l'apparence de zèle pour le bien public. Dès qu'il se vit en crédit, il ne se contraignit plus, & se distingua dans un ministère assez court par diverses opérations, qui le firent considérer comme le chef des économistes, & le précurseur de la révolution de 1789, quoiqu'il mourût 8 ans avant cette époque, le 18 mars 1781. Il existe une chanson composée en 1775, où les principaux effets de la révolution sont annoncés, & où entr'autres se trouve cette stance :

Partisans des novations,
La fine séquelle!
La France des nations
Sera le modèle:
Et cet honneur nous devons,
Aux Turgot & compagnons.
Besogne immortelle,
O gué,
Besogne immortelle.

On peut voir cette chanson; tout-à-fait remarquable & bien propre à faire connoître la secte des économistes, dans le 3^e tome de l'*Espion Anglois*, p. 362. L'auteur est M. l'abbé de Lille, & l'original se trouve entre les mains de la duchesse

de Montmorency. Les évènements en ayant rappelé le souvenir, on l'a réimprimée en 1782, & insérée dans le *Journ. hist. & littér.*, 15 mai 1792, pag. 151.

TURINI, (André) médecin des papes Clément VII & Paul III, & des rois Louis XII & François I, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du 16e. siècle; mais on ignore le tems de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

TURLOT, (Nicolas) licencié en théologie, fut successivement curé, chanoine gradué, archiprêtre & archidiaque de l'église de Namur, ensuite prévôt de la même église, & vicaire-général pendant onze ans. Il mourut le 17 janvier 1651, après avoir rempli ces charges avec toute l'exacitude que l'on peut attendre d'un digne ministre du Seigneur. On a de lui : *Trésor de la Doctrine Chrétienne*, Liege, 1631, in-4°, en françois; Bruxelles, 1668, in-4°, en latin, & réimprimé plusieurs fois en France, sur-tout à Lyon. Cet ouvrage est propre à l'instruction du peuple, sur-tout dans les campagnes; & c'est sous ce point de vue qu'on a excusé les négligences & l'excessive simplicité qui s'y trouvent.

TURNÈBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'imprimerie royale, sur-tout pour les ouvrages grecs. La

connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Il mourut dans cette dernière ville en 1565, âgé de 53 ans. Henri-Etienne en a fait un grand éloge, mais on croit que Turnèbe ne le mérita que pour avoir embrassé les mêmes erreurs que lui. Cependant Génébrard, disciple de Turnèbe, assure qu'il mourut catholique; Gisbert Voëtius le met entre ceux qui ont favorisé les Protestans; Martin Schookius dit que personne ne peut savoir que Dieu, ce que Turnèbe pensoit sur la Religion; que cependant il haïssoit fort les Jésuites, comme il le prouve par un de ses poèmes où il dit :

*Quæ nova surrepit sæcra, & man-
titur Iesum,
Dulce Introciniis præterdens no-
men opertis,
Tartareis emissa vadis?*

Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol., 1606. On y trouve : I. Des *Notes* sur Cicéron, sur Varron, sur Thucydide, sur Platon. II. Ses *Ecrits* contre Ramus. III. Ses *Traductions* d'Aristote, de Théophraste, de Plutarque, de Platon, &c. IV. Ses *Poésies* latines & grecques. V. Des *Traité*s particuliers. On a encore de lui un *Recueil*, intitulé : *Adversaria*, 1580, in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a voulu retenir de ses lectures.

TURNER, (Robert) né en Angleterre, quitta son pays pour la foi catholique, trouva un asyle auprès de Guillaume, duc de Bavière, & enseigna

avec réputation à Ingolstadt. Le duc l'employa dans plusieurs négociations importantes; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, & d'autres ouvrages.

TURNUS, rois des Rutules, à qui Lavinie avoit été promise, fut tué par Enée son rival, dans un combat singulier.

TUROCZI ou TUROTZI ou THUROCS, (Jean) Hongrois florissoit vers l'an 1490. On a de lui une *Histoire des Rois de Hongrie*, depuis Attila jusqu'au couronnement de Mathias Corvin, l'an 1464, en latin. Il a inséré dans cette Histoire la *Chronique* de Jean Kikollo, grand-vicaire de Strigonie, depuis l'an 1342 jusqu'à l'an 1382, & il dit que pour le reste il a compilé dans ce qu'il a trouvé de meilleur; mais il a bien mal choisi. On le voit confondre la Catalogne avec la ville de Châlons-sur-Marne (*Catalaunia* & *Catalaunum*). Il fait dériver le mot *Hispania* de *Hispan*, qui en hongrois signifie capitaine, quoique l'Espagne eût ce nom dans le tems où l'on ne savoit encore rien des Huns ni des Hongrois. Tout ce qu'il dit d'Attila, est plutôt un roman qu'une histoire. Cet ouvrage a été imprimé à Ausbourg, 1482; à Venise, 1488, & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de Schwandtnerus.

TUROCZI ou TUROTZI, (Ladislas) né d'une famille noble de Hongrie, se fit Jésuite, & se distingua par ses vertus & sa science. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire du royaume de*

Hongrie, & de ses dépendances, sous ce titre: *Hungaria cum suis regionibus*, Tirnaw, 1729, in-folio; avec des additions par Etienne Katona; Tirnaw, 1772, in-4°. On trouve dans cette Histoire très-bien écrite en latin, une description géographique fort ample de toute la Hongrie, de ses villes, comtés, isles, lacs, fleuves, fontaines, montagnes, &c.; des faits très-intéressans omis par plusieurs historiens; des anecdotes étonnantes, incroyables, & cependant très-vraies, telle que celle de la comtesse Bathori, épouse d'un comte Nadasti, qui dans le château de Scheuta, situé près du Vaag, à 7 lieues de Tirnaw, immola plus de 600 filles à sa beauté, ridiculement persuadée que le sang humain blanchissoit le teint, & qui parvenue à un âge où la vanité des femmes cesse d'avoir des prétentions, non-seulement continua ces horreurs, mais prit plaisir à manger la chair de ces infortunées. L'auteur fait une description très-pittoresque des souterrains du château de Ceuta où ces horreurs s'exécutoient. Lorsqu'en 1767 on songeoit à faire à Tirnaw une nouvelle édition de la *Hungaria*, quelques Jésuites furent d'avis d'en retrancher cet article. Mais c'est ignorer les droits sacrés de l'histoire, que de lui enlever ce qu'elle a marqué dans ses fastes; elle doit dévoiler les grands faits comme elle présente les grandes vertus; montrer jusqu'où peut s'élever une belle ame, & quelle est la profondeur où entraîne le crime. *Quis nescit*, dit Cicéron, *primam*

esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat? Lib. 2. de Oratore. Voyez LAVAL (Gilles de).

TURPIN, moine de St. Denys, fut fait archevêque de Rheims, au plus tard vers l'an 760, & reçut du pape Adrien I le Pallium en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'église de St. Remi, abbaye célèbre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé: *Historia & Vita Caroli Magni & Rollandi*; mais cette Histoire, ou plutôt cette fable est l'ouvrage d'un moine du 16e. siècle, qui a pris le nom de Jean Turpin. C'est de ce roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits sur Roland & sur Charlemagne. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetustiores Chronographi*, Francfort, 1556, in-fol., & il y en a une Version françoise, Lyon, 1583, in-8°.

TURRECREMATA, voyez TORQUEMADA.

TURRET, (Pierre) auteur du 16e. siècle, se fit une si grande réputation, que les villes de Dijon & d'Autun se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour: mais il décide lui-même dans un de ses ouvrages la question en faveur d'Autun. Cependant son principal savoir sembloit consister en astronomie, & plus encore en astrologie, comme l'on voit par le titre de deux de ses ouvrages, dont le premier est: *Fatales précisions des Astres & dispositions d'icelles sur la région*

de Jupiter, maintenant appelée Bourgoigne, pour l'an 1529 & plusieurs années subséquentes. Le second a pour titre: *Le Période, c'est-à-dire, la fin du monde, contenant la disposition des choses terrestres par la vertu des corps célestes*. Ce petit livre lui attira des disgrâces, & il paroît que l'auteur s'y attendoit, puisqu'il n'y fit inscrire ni le lieu ni la date de l'impression, ni son nom, ni celui de l'imprimeur. Bayle assure qu'il parut en 1531: d'abord il avoit été composé en latin, mais on n'a jamais eu que la traduction françoise, faite par l'auteur même. Turret fut cité en justice à Dijon, où il enseignoit avec beaucoup de célébrité, & accusé d'irrégion; mais Pierre du Châtel qui avoit été son disciple, prit sa défense, & le fit renvoyer absous. On ignore l'année précise de sa mort. On a encore de lui *Computus novus*, à l'usage des ecclésiastiques, Lyon, 1529.

TURRETIN, (Benoît) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Geneve. Benoît Turretin y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. On a de lui une *Défense des Versions de Geneve*, contre le P. Cotton, in-folio; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers savans. A son retour il devint professeur de

théologie, à Geneve en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75,000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Il mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus sont : I. *Institutio Theologiae Elencticae*, 3 vol. in-4°. II. *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De secessione ab Ecclesia Romana*, 2 vol. IV. *Des Sermons* & d'autres ouvrages, dont le plus solide est le bastion qu'il fit construire.

TURRETIN, (Jean-Alphonse) fils du précédent, né à Geneve en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'histoire de l'Eglise, & ce fut en sa faveur qu'on érigea à Geneve une chaire d'histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les savans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de Harangues & de Dissertations, 1737, 3 vol. in-4°. II. Plusieurs Ecrits sur la vérité de la religion judaïque, & de la Religion Chrétienne, diffus, mais solides, traduits en partie du latin en françois par M. Vernet, 5 part. in-8°. III. *Des Sermons*. IV. *Un Abrégé de l'histoire Ecclésiastique*, dont la 2e. édition est de 1736, in-8°; ouvrage savant & méthodique, mais souillé par des déclamations emportées contre l'Eglise catholique. On lui a attribué aussi le *Catéchisme ou Instruction chrétienne*, que d'autres assurent être de Jean-Frédéric Oſtervald

(voyez ce mot). Turretin mourut en 1737, dans sa 66e. année. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont divisé & qui divisent encore les Protestans entr'eux; querelles inévitables dans une religion où l'on ne reconnoît pas de tribunal infaillible, où l'esprit privé est le seul interprète des Saintes Ecritures, &c. Voyez MÉLANCHTHON, LENTULUS Scipion, SERVET, &c.

TURRIEN, (Jean) *Janelus Turrianus*, excellent machiniste du 15e. siècle, étoit natif de Crémone. Les ouvrages qu'il inventa & exécuta avec une facilité égale, le firent considérer comme l'Archimede de son tems. Charles-Quint en faisoit beaucoup de cas. Ce grand prince voulut l'avoir auprès de lui dans sa retraite de St. Juste, & s'amusoit dans certains momens à construire sous la direction diverses machines ingénieuses, entr'autres, des oiseaux qui s'envoloient de la table au jardin & qui en revenoient : ce qui étonna un jour tellement un Religieux de St. Juste, qui dinoit avec lui, qu'il fallut le mettre au fait de la chose pour l'empêcher de soupçonner de la magie. C'est Turrianus qui, entr'autres ouvrages surprenans, éleva les eaux du Tage sur la montagne de Tolède. C'est lui encore qui observa cette comete qui en 1558 fut si brillante en Espagne, & qui ne fut pas vue ailleurs : ce qui rend très-incertaine l'élévation qu'on attribue communément à ces astres, & acheve de répandre des doutes sur leur cours périodique. Voyez HALLEY, HEVELIUS.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, dont le vrai nom est *Torrez*, né à Herrera dans le diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente en 1562. Il se fit Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec assiduité. Il mourut à Rome en 1584. Il a traduit plusieurs ouvrages des Peres Græcs en latin, & a donné des *Traitéz sur les Vœux monastiques, sur le Célibat, sur l'Eucharistie, sur les Mariages clandestins*, &c. Les efforts qu'il a faits pour défendre les fausses décrétales, montrent que sa critique n'étoit point assez éclairée. Il devoit se borner à soutenir qu'elles ne contenoient rien d'opposé à la discipline reçue dans l'Eglise lors de leur publication, & que les altérations ne portoient sur rien d'essenciel (voyez ISIDORE). — Il ne faut pas le confondre avec Cosme **TURRIEN**, *Cosmus Turrianus*, compagnon de S. François Xavier, qui entra avec lui au Japon, travailla avec beaucoup de succès à la propagation de la foi, & mourut à Xequi, dans l'Isle d'Amacusa, qui fait partie de celle de Ximo, le 2 octobre 1570.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, naquit à Rome en 1545, où il enseigna pendant 20 ans les belles-lettres. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut recteur du séminaire de Rome, ensuite

du college de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vitâ Francisci Xaverii*, in-4°, Rome, 1596, en six livres. II. *Historia Lauretana*, in-8°, écrite, comme le précédent, avec beaucoup d'élégance; & quant à l'histoire qui en est l'objet, voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 septembre 1788, p. 85, & le *Dict. Géog.*, art. LORETTE, NAZARETH. Le style de Turfelin, moins riche & moins imposant que celui de Maffée, est plus aisé, plus coulant & également pur. III. Un *Traité des Particules de la Langue Latine*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'en 1598, in-8°; continué par le P. Philippe Briet jusqu'en 1665. On lit cet *Abrégé* avec plaisir, quand on aime la belle latinité, la sagesse dans les principes, dans la maniere de voir & de présenter les événemens; mais il manque souvent d'exactitude dans la chronologie, & de discernement dans les faits. On en a une traduction françoise en 4 vol. in-12, Paris, 1757, par M. l'abbé Lagneau. Le 4^e vol. n'est pas de Turfelin. Cette version offre des notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, voy. CONDÉ (Turstin de).

TYCHO, voyez TICHO.

TYPHON ou **TYPHÉE**, géant, étoit fils du Tartare & de la Terre. Apollon le tua à coups de fleches, & selon d'autres, Jupiter le foudroya & le précipita sous le Mont-Gibel ou Etna. C'étoit aux ef-